

atelier Paysage et projet de territoire  
de l'École de la nature et du paysage de Blois  
INSA Centre Val de Loire

**COMPRENDRE LES PAYSAGES AGRICOLES**

**Une expérience in situ  
par la marche**





## *Comprendre les paysages agricoles*

### *Vivre une expérience in situ par la marche*

*printemps 2023*

Ce document raconte l'expérience pédagogique d'un atelier mené à l'École de la nature et du paysage de Blois par les élèves de quatrième année et Lolita Voisin, paysagiste et maître de conférences.

Cette aventure s'interroge sur la compréhension des paysages agricoles, en partenariat avec le Pays des Châteaux et en parallèle du travail de recherche mené par la doctorante Amélie Cénét à INRAE - UMR SAS à Rennes, qui a participé à la conception et à l'animation de cet atelier.

Cet atelier a été réalisé grâce au soutien et à la participation des nombreux acteurs et marcheurs du territoire blésois qui se sont prêtés au jeu de l'écoute, de la discussion et de la mise en scène, tout particulièrement la commune de Maves, à deux doigts d'ouvrir leur premier sentier, et que nous remercions ici chaleureusement.

\*\*\*

1. Deux ouvrages ont été édités à la suite de ces ateliers,  
disponibles en suivant ce lien :  
[www.ecole-nature-paysage.fr/gouvernance-alimentaire/](http://www.ecole-nature-paysage.fr/gouvernance-alimentaire/)

Un autre portant sur l'invention d'une machine théâtrale  
capable de faire exprimer les conflits de Loire, dans le cadre de  
l'aventure des Auditions vers un Parlement de Loire  
est disponible en suivant ce lien :  
[https://www.ecole-nature-paysage.fr/une-machine-theatrale-  
capable-de-faire-exprimer-les-conflits-de-loire/](https://www.ecole-nature-paysage.fr/une-machine-theatrale-capable-de-faire-exprimer-les-conflits-de-loire/)



*Pour aller plus loin  
sur cette expérience d'enseignement,  
un témoignage réflexif de Lolita Voisin,  
dans le cadre du colloque international  
« Devenir paysagiste » organisé  
à l'école du paysage de Versailles le 17 juin 2022.*

*<https://www.youtube.com/watch?v=ZdXFJ0xVmTI>*

*(de la minute 5.15 à 29.15)*

## Comprendre les paysages agricoles, un sujet pour les paysagistes ?

Depuis plusieurs années, l'École de la nature et du paysage accompagne certaines institutions locales dans leurs politiques publiques, dans le cadre d'un atelier intitulé *Paysages et projet de territoire*, orchestré par Lolita Voisin ; par exemple le syndicat mixte du Pays des Châteaux dans l'élaboration de sa politique locale alimentaire (2018) et dans l'invention d'une nouvelle instance : le Conseil local de l'alimentation (2019)<sup>1</sup>. En 2023, de nouveaux enjeux ne cessent d'émerger, que semblent concentrer les paysages agricoles.

D'autre part, le Pays des Châteaux mène depuis longtemps une politique touristique engagée autour des mobilités douces. Il y a plusieurs années, l'un des projets remarquables du Pays des Châteaux (les Pays n'ont pas forcément cette compétence touristique, cela dépend des territoires) fut par exemple un projet d'itinéraires Les châteaux à vélo. Aujourd'hui, après le confinement, avec le poids énergétique des mobilités touristiques, la question des cheminements, des traversées, des possibilités piétonnes sont au cœur des enjeux à venir.

S'ils ont déjà expérimenté l'accompagnement des nouvelles politiques publiques inclusives telle qu'une politique alimentaire, comment les paysagistes pourraient-ils se saisir des paysages agricoles dans toute leur complexité ? Comment se situer auprès des acteurs publics, responsables de politiques de valorisation et de mise en tourisme, tout en considérant au plus près les agriculteurs eux-mêmes et leurs trajectoires individuelles ? Comment utiliser leurs compétences spatiales pour aider tous ceux qui passent — habitants, visiteurs, touristes, responsables, à comprendre les paysages agricoles ?

Embarqués dans cette vaste question, les élèves de quatrième année de la promotion 2022-2023 ont inventé une expérience *in situ*, sous forme d'une marche collective, traçant un sentier, mettant en scène l'expérience de traversée des paysages. Une expérience ouverte, imaginée comme infinie, afin de se donner l'opportunité d'entendre mieux celles et ceux qui composent et transforment les paysages agricoles, d'entrer et de traverser les lieux cultivés, et à partir de cette expérience corporelle, changer de point de vue, déconstruire les *a priori* et contribuer à amplifier la lecture partagée de l'extraordinaire complexité des paysages agricoles. Ici, en Petite Beauce, dans la commune de Maves, ouverte à tout vent et à tout temps.





Groupe d'élèves dans une petite vallée du plateau agricole de Maves, ouvrant un sentier. Maves, juin 2023.



Un agriculteur et un directeur d'office de tourisme, marchant ensemble entre les parcelles cultivées, lors de la marche imaginée par les élèves, Maves juin 2023.

<sup>1</sup> Cette posture permet de se positionner, aussi bien que dans sa compréhension de l'histoire que dans ses propres actions, en prenant connaissance et conscience des choses en train de se faire. C'est une posture d'accompagnement, mais aussi de critique et de déviation.

*Pour aller plus loin sur l'apprentissage de cette attitude, voir Lolita Voisin et Olivier Gaudin, « À l'écoute des situations de travail. Expériences radiophoniques dans une formation de paysagistes », *RadioMorphoses* [En ligne], 8 | 2022.  
URL : <http://journals.openedition.org/radiomorphoses/3188>*

*Écoutez une émission radiophonique  
revenant sur cette posture paysagiste*

[www.studiozef.fr/feuillesvives/2018/07/13/feuilles-vives-29-ecole-du-paysage/](http://www.studiozef.fr/feuillesvives/2018/07/13/feuilles-vives-29-ecole-du-paysage/)





## La posture de l'assistance à maîtrise d'ouvrage, un chantier pour les concepteurs

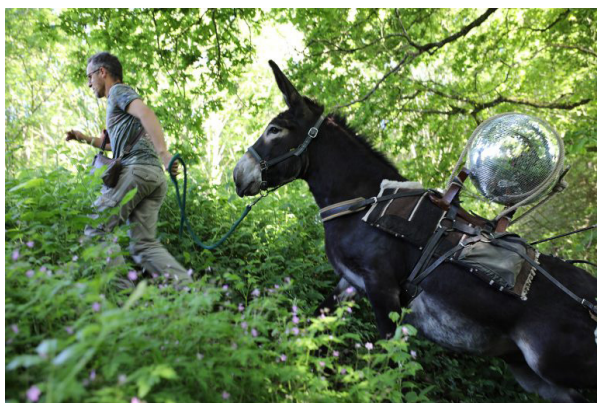
L'atelier *Paysage et projet de territoire* explore l'étendue du métier de paysagiste et des relations qu'une école de paysage entretient avec son territoire. Le projet de transformation spatiale est souvent la conséquence d'un long cheminement. La commande pour laquelle le concepteur en général, et le paysagiste en particulier, formule une réponse, provient d'un processus long, depuis l'émergence d'un besoin à la constitution d'une maîtrise d'ouvrage, jusqu'à la définition d'une commande et d'un protocole d'actions pensé dans le temps à venir.

Ici, le paysagiste intervient au début de ce processus, à la naissance d'une politique publique qui aura de nombreux impacts sur l'espace physique des lieux. Il participe à l'émergence d'une commande<sup>1</sup>. Il dessine les conditions humaines de la transformation des paysages à venir.

Pour un paysagiste, le dessin des politiques publiques utilise les mêmes mécanismes que le dessin du plan d'aménagement, c'est-à-dire une attention très fine à ce qui est déjà-là, latent, invisible ou ostentatoire, et il utilise pour cela l'enquête. En reconnaissant les lieux, il reconnaît en même temps ceux qui, par les gestes de leur travail, transformeront concrètement les espaces habités. Il organise une action collective et complexe, décloisonnée et ouverte sur le futur.

Enfin, il tente de représenter, par des moyens de communication parfois détournés, les effets de cette organisation collective sur les paysages, sur la vie quotidienne, sur les institutions politiques, sur les processus de décision, sur les habitudes de consommation, sur ce qui, finalement, mettra en mouvement le monde, même s'il reste très local.

Pendant cet atelier mené en juin 2023 pendant une semaine, les élèves de l'École de la nature et du paysage ont d'abord rencontré de nombreuses personnes sur leur lieu de travail : fermes, administrations, ateliers, serres, bureaux, parcelles agricoles. Puis, de manière collective, ils ont croisé le fruit de ces rencontres en une vaste compréhension commune des paysages agricoles. Enfin, ils ont imaginé une expérience *in situ* expérimentale, dans la commune de Maves, une marche à travers des sentiers défrichés pour l'occasion, qu'ils ont animée pour un public de visiteurs locaux. Ce sont les résultats de cette semaine joyeuse que nous vous présentons dans ce livret.



*Extraits d'expériences réalisées, qui viennent ici ouvrir quelques pistes d'imaginaires pour les élèves et les enseignantes :  
en haut à gauche, l'école parallèle, en haut à droite, l'Atelier de l'Ours,  
au milieu à gauche, Floriane Faccini et cie, au milieu à droite, la ferme de Vernand et son festival Polycultures,  
en bas à gauche et à droite, l'école parallèle Imaginaire, notamment l'aventure appelée Le Pays, une randonnée fiction autour du Pays de Bécherel*

## La marche collective comme moyen d'apprentissage

Dans la vie quotidienne, les populations marchent beaucoup moins que leurs parents et leurs grands-parents. Pourtant la marche reste le mode de déplacement le plus répandu, mais aussi le plus discret. Dans une ville moyenne comme l'agglomération de Blois, dans les campagnes environnantes, sur le territoire du Pays des Châteaux, comment marche-t-on et quel avenir donne-t-on à ce mode de déplacement, par principe gratuit, écologique et traversant paysages et milieux ?

Dans tous les moments de la vie, on peut marcher, traverser, arpenter, flâner, crapahuter. Tous types de déplacements peuvent être envisager en marchant : aller à l'école, se changer les idées après le travail, emmener des amis en promenade, observer le monde, aller voir les transformations du paysage au cours de l'année, garder la santé.

*La traversée d'un paysage ramène à des enchaînements d'idées, en stimule de nouveaux.  
L'étrange consonance ainsi créée entre cheminement intérieur et extérieur  
suggère que l'esprit, lui aussi, est un paysage à traverser.*

Rebecca Solnit, *L'art de marcher*, Actes Sud, 2022. p.13

L'immersion du corps dans un paysage, seul ou à plusieurs, parfois accompagnés d'un âne ou d'un chien, réveille des sens souvent peu employés dans la vie quotidienne : la peau, la perception de l'atmosphère et de la température, l'effort physique, les sons et les odeurs, qui changent si vite sur le chemin, les variations d'ombre et de lumière, elles aussi si changeantes et qui font référence au ciel et plus largement aux perceptions météorologiques. On peut éventuellement apprendre à goûter au passage, des odeurs et des plantes, ce que l'artiste Floriane Facchini, entendue par les élèves, imaginer comme un défi poétique : déguster le paysage.

Enfin, la portée politique de la marche reste à imaginer : ouvrir de nouveaux chemins, prendre le chemin de traverse plutôt que le chemin principal, oser emprunter une voie à la fois ancestrale et enfrichée, contrer l'usage de la voiture et de sa vitesse, utiliser son propre corps pour mesurer l'espace et le paysage, oser en parler à d'autres... C'est en observant les pratiques de compagnie de théâtre, de spectacle vivant, de poètes, de paysagistes, dont quelques inspirations figurent dans la page ci-contre, que nous avons tenté de nourrir l'imaginaire des élèves, eux-mêmes inspirés de leurs propres références et expériences.



**MARS**  
EN ATELIER

**19-20-21 JUNE**  
SUR LE TERRAIN

**21 JUNE**  
EN ATELIER

**22-23 JUNE**  
EN ATELIER

**23 JUNE**  
COMMUNE DE MAVES

Cours : La posture de l'aide à la décision, se situer en amont d'une politique publique pour aider une maîtrise d'ouvrage à organiser, par Lolita Vaisin.

Présentation des enjeux concentrés sur les paysages agricoles par Amélie Cénéat

Présentation des politiques en cours du Pays des Châteaux, tant sur les politiques alimentaires que sur les politiques touristiques

Enquête sur le territoire blésois : une quarantaine de rencontres dans le quotidien des acteurs locaux, dans le cadre de leurs lieux de travail, entretiens enregistrés.

- agriculteurs
- conseillers agricoles
- élus, techniciens
- associations
- artistes et poètes

Repérage sur le site de Maves pour certains groupes et les encadrantes.

Mise en commun des expériences individuelles,

partage des entretiens et discussion collective, aidés d'un vaste tableau en papier blanc afin de croiser et s'inscrire les traces de notre réflexion commune.

Discussion tous ensemble ainsi que par groupes, puis décision collective des objectifs du dispositif de restitution.

Ensemble, les groupes se répartissent les enjeux principaux, afin d'inventer ensuite en petits groupes choisis le détail du dispositif.

Imagination de l'expérience de restitution, création des outils, récits, personnages, décor, costumes etc.

La posture d'aide à la décision suppose une adaptation permanente aux mouvements de la maîtrise d'ouvrage en train de se constituer — ici tout public.

L'ensemble de la promotion a présenté la restitution le vendredi, de 12h à 14h, devant un public invité pour l'occasion, marche collective suivie d'un déjeuner.

Bilan individuel et collectif de l'expérience.

## Le déroulé de l'atelier pédagogique et l'invention de nouvelles méthodes

<sup>1</sup>Cette étape n'a pu avoir lieu, exceptionnellement, du fait d'un mouvement de grève des élèves de l'École de la nature et du paysage en mars 2023.

L'atelier se déroule en deux temps. En mars, se tient un moment de mise en place des enjeux de l'exercice et de familiarisation avec le sujet<sup>1</sup>, puis lors d'une semaine intensive en juin, l'enquête et l'ensemble de la production sont réalisés. Une promotion entière, en fin de quatrième année, travaille de manière collective. L'atelier est encadré par Lolita Voisin, paysagiste et maître de conférences travaillant sur les stratégies d'acteurs dans le projet de paysage. De nombreuses autres personnes sont associées à l'atelier et indispensables à son fonctionnement : Amélie Cénet, doctorante spécialisée sur les paysages agricoles, les complices du Pays des Châteaux, notamment Xavier Laurière, son directeur et une quarantaine d'acteurs locaux interrogés lors de la phase d'enquête.

La méthode de l'atelier donne de l'importance au temps de l'enquête ; elle laisse une grande place à l'acte d'entendre les voix des autres, elle suppose de prêter l'oreille et une plus grande attention aux bruits et aux discours des travailleurs ; elle propose de travailler activement l'écoute (notamment à travers le micro). De plus, l'atelier propose des allers-retours fréquents entre un travail en petit groupe (cinq élèves par exemple) et un travail en classe entière, pour, à la fin de l'atelier, tenir un propos collectif le plus riche possible — les propositions des uns amplifiant celles des autres.

Trois phases — l'enquête, la conception, la réalisation — se suivent mais se chevauchent. Pour cette raison, une adaptation permanente doit permettre de revenir en arrière chercher un nouvel élément à tout moment de la semaine. L'explicitation est importante également : l'expérience étant commune, il est nécessaire de reformuler fréquemment où nous en sommes, ce vers quoi nous allons, et de laisser des traces visibles de cette évolution (sur de grands rouleaux de papier par exemple). Chacun trouve une place qui lui convient entre des moments collectifs et des moments de réalisation plus individuels.





## Le récit d'une expérience collective :

comprendre les paysages agricoles  
par la marche  
et l'expérience *in situ*

L'expérience commence...

À quelques-uns, les élèves partent sur les lieux de travail de personnes que nous avons identifiées en amont, et construisent également leur propre parcours d'enquête. Les entretiens ne sont pas complètement préparés : les interlocuteurs, leur rôles, leur trajectoire et l'intuition de leur relation aux paysages agricoles sont présentés aux élèves, mais ceux-ci vont avant tout vivre par eux-mêmes des rencontres. Cela permet à chaque groupe d'élèves d'aborder les questions communes, mais aussi de développer lors de chaque rencontre des aspects particuliers s'il le souhaite ou si l'opportunité se présente.

Les personnes rencontrées choisissent le lieu qui soutiendra leur parole. Pour certaines, ce sera un bord de rivière, une ferme-théâtre, pour d'autres leur exploitation agricole, une parcelle expérimentale, leur bureau chargé de documents, de cartes et d'histoires...

Certains entretiens sont minutés, l'emploi du temps de nos interlocuteurs ne leur permettant pas de donner plus d'une heure déjà précieuse de leur temps de travail ; d'autres se laissent aller à des temps plus souples, celui d'un déjeuner partagé, d'une matinée entière, d'une promenade ensemble...

*Les photographies des deux doubles-pages suivantes ont été prises par les élèves lors de leurs entretiens.*











Il est temps de se retrouver. Après trois jours d'entretiens, autant dire de dispersion, les élèves se rassemblent et partagent ce qu'ils ont entendu. Ils font part de ces expériences de rencontre, qui transforment. L'échange est collectif, et il faut apprendre à s'écouter si nombreux. Un vaste tableau sur le mur nous aide à inscrire et à tisser ce qui compose lentement une vision collective.

Doucement, ils dessinent les premières tensions, le portrait des personnages principaux, soulèvent la complexité du sujet agricole et questionnent certains à priori. La rencontre des agriculteurs semble avoir particulièrement marqué les élèves.

Collégialement, on soulève morceaux par morceaux ce que les paysages agricoles comportent en eux, on collecte ce que devra prendre en charge la restitution du vendredi. On croise les tensions, les enjeux, ce que les témoignages racontent lorsqu'ils sont racontés les uns mêlés aux autres. A plusieurs, petit à petit, on a l'impression d'être plus clairvoyants, de voir plus grand que ce que l'on pouvait imaginer.

La page suivante reproduit le grand tableau réalisé ce jour-là : en **noir**, tout ce qui porte plutôt sur la compréhension des paysages agricoles, en **orange** tout ce qui apporte des idées de marche, d'expérience *in situ*, ce qui nous est dit sur une restitution d'immersion dans le paysage.



ne parlant pas le français  
 France  
 Transition Culturelle / Échange avec l'Asie  
 Notion écologique et fonctionnelle  
 → relation biomimétique (échange de produits, consommateurs...)

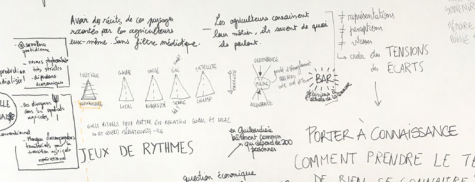
VOULOIR ÊTRE VU  
 VOULOIR ÊTRE CACHÉ  
 (mise en scène)

le du Chateau  
 secrets agricoles?  
 agriculture d'écarts, d'espacement  
 lois de la production des cultures écologiques  
 → adaptation au terrain, protection des sols  
 → éviter de tracter - tracter  
 • la paille : le désherbe  
 • la terre : le désherbe  
 • la terre : le désherbe

différence d'échange  
 sabbatisme nouveau  
 et agricole  
 → droit d'accès  
 → Adaptation agricole que ce soit pour étrangers  
 révéler / révéler  
 manque de connaissances  
 et de savoir-faire  
 (ce des autres, immigration)  
 comment  
 la culture de ce qu'ils connaissent  
 même transmission patrimoniale  
 avec chez les producteurs autochtones  
 → ce qui est possible  
 la succession  
 lire le basal  
 ou le savoir  
 qui s'y offre?  
 → de la  
 agriculture  
 → à la  
 succession  
 pour le  
 savoir-faire  
 des  
 agriculteurs

(COMMENT MIEUX COMPRENDRE)  
**COMPREHENSION  
 DES PAYSAGES  
 AGRICOLES**

La composition de qui?  
 du paysan? du agriculteur? du client? du élu...  
 quel regard? quelle réalité?  
 secrets agricoles?  
 Avant de réfléchir de ce paysage  
 agricole par la représentation  
 d'un même sans être métrique  
 → questionnement  
 → comment plus  
 connaître les  
 agriculteurs?  
 → comment plus  
 connaître les  
 agriculteurs?  
 → comment plus  
 connaître les  
 agriculteurs?



**ECHELLES DES CIRCULATIONS**

COMMENT ON SE DÉPLACE  
 jusqu'à cette expérience?  
 relation entre les chemins?  
 → comment végétaux  
 qui permettent de  
 lire des réciproques  
 passés  
 → préliminaire  
 virtuel  
 relationnel  
 → modifier  
 la vision des  
 gens par  
 rapport à une  
 « réalité » historique

**L'EXPERIENCE  
 IN-SITU**

COMME OUTIL POUR CHANGER  
 DE REGARD, COMPRENDRE,  
 PARTAGER, PARLER, ENTENDRE...  
 → comment végétaux  
 qui permettent de  
 lire des réciproques  
 passés  
 → préliminaire  
 virtuel  
 relationnel  
 → modifier  
 la vision des  
 gens par  
 rapport à une  
 « réalité » historique

LA MARCHE  
 → comment végétaux  
 qui permettent de  
 lire des réciproques  
 passés  
 → préliminaire  
 virtuel  
 relationnel  
 → modifier  
 la vision des  
 gens par  
 rapport à une  
 « réalité » historique

**LA FAIRE  
 LE PREMIER PAS**

→ comment végétaux  
 qui permettent de  
 lire des réciproques  
 passés  
 → préliminaire  
 virtuel  
 relationnel  
 → modifier  
 la vision des  
 gens par  
 rapport à une  
 « réalité » historique



Photographie du tableau à la fin de la réflexion collective.

En noir, ce qui se rapporte au sujet de la compréhension des paysages agricoles, en orange, ce qui concerne les possibilités que contient d'idée d'une expérience in-situ, d'une marche collective pour en parler.

Les idées s'écrivent sur ce tableau au fur et à mesure et des liens se tissent, des rapprochements s'organisent.

Comme certains élèves en témoignent à la fin de l'atelier, ce moment est particulièrement riche et permet, à plusieurs, d'avoir « l'impression d'un petit miracle et de toucher de manière exacerbée à la complexité du sujet »





ne pas fantarmer  
le faire agricole

beauce  
rotation culture / élevage vovin / prairie  
relations écologiques et fonctionnelles  
→ relation binaire (entre agriculteurs, consommateurs...)

abandonner l'usage  
des chemins vicinaux  
et agricoles  
→ droit d'accès <sup>non</sup>  
Paysages agricoles qui ne font pas étrangers

# COMMENT MIEUX COMPRENDRE COMPREHENSION DES PAYSAGES AGRICOLES

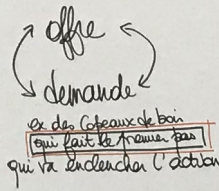
La compréhension  
des pays  
des agri  
des ter  
des el

Collectif  
de Agriculteurs  
Commun des  
Vétérinaires et  
de Terres

tous les territoires  
ne font pas habitables  
d'autonomie élémentaire  
→ relation entre bornes  
de vie

révéler / réveiller  
Manque de connaissances  
et de savoir-faire  
(ex des arbres, irrigation)  
complète  
la mémoire de ce qu'ils travaillent  
transmission patrimoniale  
auprès des producteurs eux-mêmes

Haute  
Compétence  
Agricole



## ECHELLES DES CIRCULATIONS

lieu de travail  
on a le droit ou  
pas d'y aller?

la rencontre

selon les  
agriculteurs  
aller à la  
rencontre du  
territoire par  
la rencontre  
avec les  
habitants

COMMENT ON SE DÉPLACE  
jusqu'à cette expérience?

relation entre les chemins?  
Continuité

bornes végétales  
qui permettent de  
lire les usages  
passés

patrimoine  
vivant  
évolutif

Comment menter / raconter  
l'évolution?  
les trajectoires?

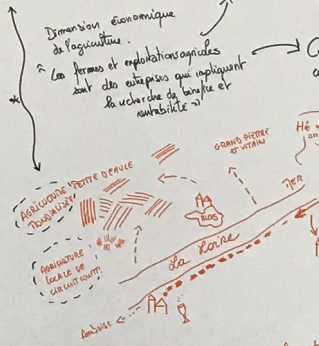
modifie  
la vision des  
gens par  
rapport à une  
"réalité" historique.

## LA MARCHE

# L'EXPÉRIENCE IN-SITU

COMME OUTIL POUR CHANGER  
DE REGARD, COMPRENDRE,  
PARTAGER, PARLER, ENTENDRE.....

MOYEN - HAPPENING  
AFFORDANCE  
EXPERIENCES INCONGRUES PARTAGÉES  
MISE EN ROUTE  
RISE EN FRANCE → AUTEUR DU MOMENT  
ENTRÉE EN RELATION AVEC LE(S) LIEU(X)  
SUIVRE - PARTAGE DES PERCEPTIONS



Comment articuler les  
sue de territoire au

Signalétique → pour que

NOTION DE PATRIMOINE

Donner à  
l'habitant

Posture Médiatrice (S. Bourdieu)  
échange représentation campagne  
et fonctionnement réel  
Recherche - Action avec

répétition  
processus "recherche-action"



VOULOIR ÊTRE VU  
VOULOIR ÊTRE CACHÉ  
(maie en scène)

ex des Chardons

agriculteurs  
Cernés  
d'injonctions

Protéger  
des dévotions  
agricoles

lever de la An  
des milieux éco  
attachement au ter  
jachère, protection

IMAGE DE MARC  
= la fait = la  
= les végétales =  
= la laie = la

vision de qui?  
agotes?  
culteurs?  
ritants?  
un ...

quel regard?  
quelle réalité?

Secrets?  
agricoles

généralités législatives  
≠ cas par cas

Avant des récits de ces passages  
racontés par les agriculteurs  
eux-même. Sans filtre médiatique.

Les agriculteurs connaissent  
leur métier, ils savent de quoi  
ils parlent.

≠ représentations  
≠ perceptions  
≠ visions  
↳ créer des TE  
des EC

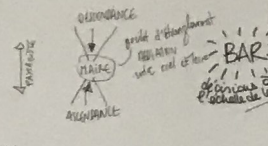
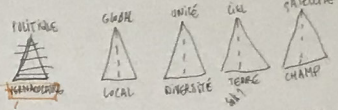
D'ECHELLES  
TRADICTOIRES

PAC

Des pratiques  
quotidiennes  
- normes photographiques  
très strictes  
- de production  
économique

MILLEFEUILLE  
TERRITORIALES

Des divergences  
dans les pratiques  
agricoles  
- Manque d'accord  
transfrontalières sur la  
transition agricole  
opérationnel



Comment faire  
comprendre cette dimension  
parfois oubliée?

Allez du CONVENTIONNEL au BIOLOGIQUE

FAIRE UN PAS DE CÔTÉ,  
SE METTRE À PART DE SES PARTENAIRES.  
→ Et quelle place pour le local conventionnel?

JEUX DE RHYMES

question économique  
sacrifier forcément?

PORTER À CONN  
COMMENT PREN  
DE BIEN SE

objet qual. de  
agriculteurs  
part de la  
marché  
médians  
↳ importance qual. de l'objet?  
l'échelle mondiale?

LA FAIRE  
LA FÊTE.

LE PREMIER PAS

Posture d'écoute

musique

Comment, par le monde, amener  
à se poser des questions?  
CADRER un  
page  
Donner les  
actes, amener  
à l'acte (du premier)  
à l'acte  
DIFFUSER  
des livres (gratuits)  
des ouvrages  
des vidéos perso  
0.0.0

carismes présents  
avec les 2 agricultures?  
publics?

ANIMATION + PROMOTION

Impliquer les habitants / publics  
dans le processus de recherche  
patrimoniale → de habitants /  
publics à acteurs.

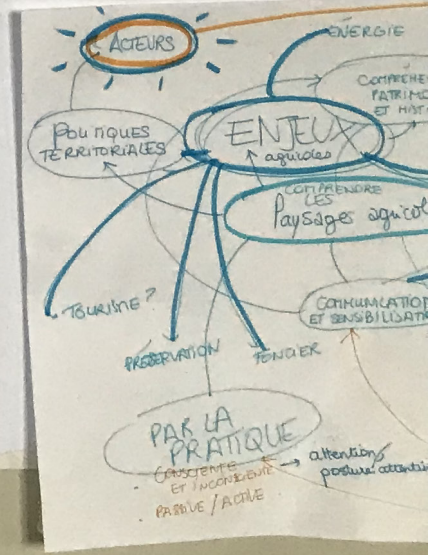
FAIRE APPEL AUX GENS  
à leurs propres gestes

Etat des lieux collectifs  
n'est plus statique (état)  
mais mobile → expérience des lieux  
(marchés, spectacles)

art d'incitation

donner un rôle aux gens  
mission, tâche  
pour qu'il rentre dans le jeu  
intellectuel d'une mission collective  
sans leur avoir à préparer

projet de gens





ex des Chardons

agriculteurs  
Cernés  
d'injonctions

Protéger  
des derniers  
agriculteurs

levier de la protection  
des milieux écologiques  
attachement au paysage?  
jachère, protection des sols

MARQUE DANS  
LA RÉALITÉ  
TRÈS DÉFINITION

NOUVELLE PAGE  
A LA PLACE DU SÉMINAIRE  
DES ENJEUX DE LA

IMAGE DE MARQUE - TOURISME

- la forêt = le chevron
- les vignes = la dégratation
- la laine = les canoës...

Secrets  
agricoles

généralités législatives  
≠ cas par cas

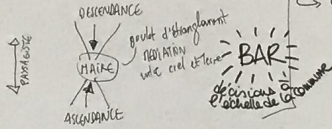
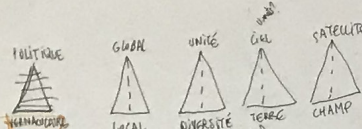
Avoir des récits de ces paysages  
racontés par les agriculteurs  
eux-même. Sans filtre médiatique.

Les agriculteurs connaissent  
leur métier, ils savent de quoi  
ils parlent.

- ≠ représentations
- ≠ perceptions
- ≠ intérêts
- créer des TENSIONS  
des ÉCARTS

PAYSAGE  
SOUVENIRS

MÉMOIRE  
VISUELLE SENS ORIENTÉE



quels rituels pour mettre en relation  
local et global (GRIFFATEURS) - ICG

ex Guibardière  
bâtiment commun  
qui dépend de 200  
personnes

PORTER À CONNAISSANCE  
COMMENT PRENDRE LE TEMPS  
DE BIEN SE CONNAITRE?

JEUX DE RHYMES

question économique  
sacrifice formant?

objet qualitatif  
agriculteurs  
agriculteur  
→ points de vue  
marché  
marchés  
→ ignorance  
qualitative?  
échelle mondiale?

ANIMER  
La marche, jachère

Comment, par la marche, amener  
à se poser des questions? CADRER un  
paysage

DIFFUSER  
des thématiques/  
des connaissances/  
des connaissances

Donner des  
outils, amenant  
à être (des pratiques)  
par là (les donner au public)

difficulté à cheminer  
dimension habit  
de la marche

LA FAIRE  
LA FÊTE.

musique

PREMIER PAS

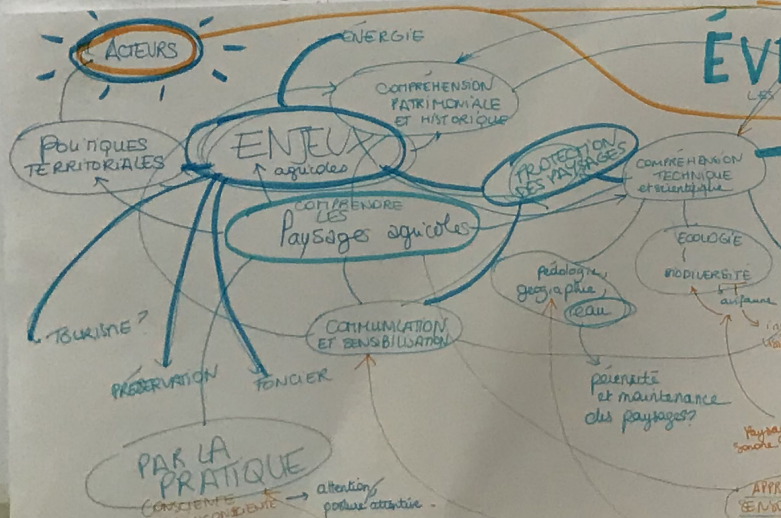
FÊTE  
Juste  
pop

créer l'effort

Impliciter les habitants / publics  
dans le processus de recherche  
patrimoniale → de habitants/  
publics à acteurs.

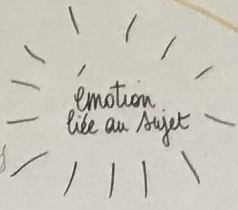
Etat des lieux collectifs  
n'est plus statique (état)  
mais mobile → expérience des lieux  
(marchés spectacles)

un rôle aux gens  
mission, tâche  
en qu'il rentre dans le jeu  
est d'une mission collective  
sans rien avoir en préférence





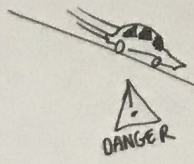
GENE PBA  
CUMBERLAND  
PARC WAQUET  
PARC DU BEAU  
ET DU BIEN!



éléments saillants  
(bosquets, clochers, éperons (rochers)...)  
moulins, châteaux d'eau...

la beauté  
de paysages

"Un paysage sans repères verticaux"  
Camille Massieu + U...  
A...



"Les grandes routes  
linéaires ne  
démontrent pas en  
de se promener"

les paysages agricoles  
me semblent jamais racontés

- parole facile quand on est à plusieurs, habitués à l'accueil (ex: 10 pour Bolla)
- parole difficile, voire tabou, quand on est seul (ex: 1 pour Zoola)

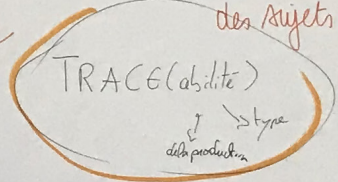
utilité publique?

paysages agricoles  
très divers  
différentes situations d'agriculteurs  
- marcheurs urbains souterrains  
- gael  
- agriculteurs pris dans la fac

plus de relation  
entre les voisins  
et partage de matériels  
agricoles, élargement  
des pratiques > polyvalence

inattendu  
d'écartage

réunion à intégrer  
des sujets pluriels

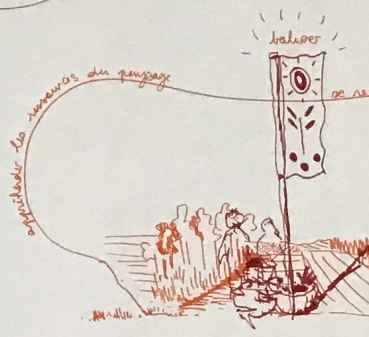


CONFORT  
du déplacement



à la campagne  
à la campagne

CRÉER CHEMIN?  
ÉRÉP  
le sociale  
relations différentes  
réseau viable d'espaces publics  
ance poétique



S'inscrire activement dans le...

Jeu de piste?  
chercher ensemble



**éléments saillants**

(bosquets, clochers, éperons (rochers)...)  
moulins, châteaux d'eau...

"Un paysage sans repères verticaux"  
Camille Massias + UN FLOU SUR LE STATUT DES CHEMINS

Public  
Privé

Agriculture  
"Suis-je au bon endroit?"  
SACRIFICE  
"marquer l'habitat de sa..."



"Les grandes routes linéaires ne demandent pas envie de se promener"

"Suis-je au bon endroit?"

Des relations plutôt tendues entre agriculteurs.

que?

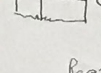
plus de relation entre les voisins et partage de matériels agricoles, étirement des pratiques > poly-culture

desir de production

PROCESSUS modernité  
(état blanc) → Communauté / technique  
→ faire local & réel

**AFFORDANCE**

"BIEN COMMUNI"



\$ 250 pour le matériel  
Rassemblement

BAR

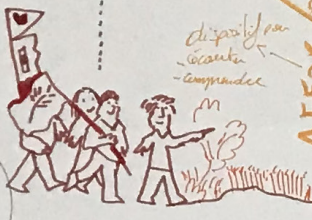
spécification  
Bosque

(CF MARCEL PROUST l'alignement des clochers)

PERT  
résistance  
de

intégrer pluriels

CONFORT du déplacement



d'après les réseaux - aménagement

appartenir au territoire du paysage

habiter

se respirer

marquer socialement



recueillir les avis des acteurs du territoire

**Imcl**

Question de la co...  
le usage du...

S'inscrire activement dans le paysage

Jeu de piste?  
chercher ensemble?

**CONTINUITÉ**

- JEU D'ACTEURS
- RÉSEAU → CONFIANCE → ENTRAIDE
- PASSATION

fonctionnalité de l'agriculture

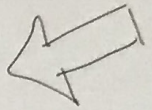
arrivée de nouveaux habitants de culture urbaine à la "campagne" (voire notamment)

paper

projet

Je lance une nouvelle activité mais c'est un secret !!

Après c'est sur on se fait jouer par les bios !!



Coopérative  
Vente = 1/2 prix français  
" = 1/3 prix des bios et de plus par 1 an

Marcher C'EST GRATUIT

débat d'initiative

jeune bio

vente des produits locaux

PAC -> 40% de sub

quel rôle?  
qui est le premier pas?  
collectivité  
association  
ex des copeaux de bois

Où sont les espaces? diffusion

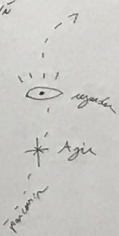


Bols de paille  
expériences -> regard

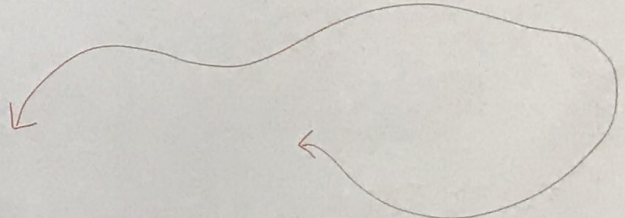
Écologie  
éviter les baux  
pas de choses de proches  
reçu

qui?

personnel  
Asklide



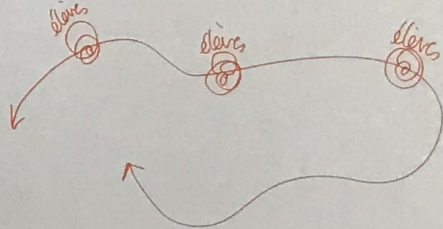
1 seul itinéraire tous ensemble?



wif.

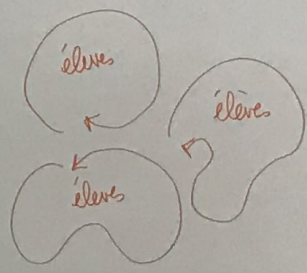
EN FANCE

POÉSIE  
NUANCES  
agricoles



1 seul itinéraire  
précédé de  
plusieurs  
autonomes

continuité - des habitudes  
chemin par les habitants



plusieurs itinéraires  
ou expériences indépendantes  
partagées à la fin?



*Débat lors du retour des entretiens, une image collective de la complexité des paysages agricoles*



*Comment conter et raconter cette complexité dans une expérience in-situ ?*

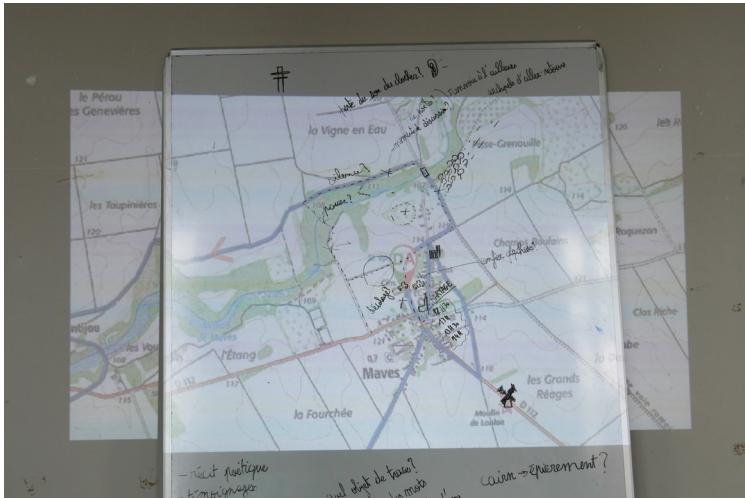


*Travail en groupes, répartis selon les moments définis au sein de la marche. Ici, le groupe travaille notamment sur l'entrée et la sortie de l'expérience, ainsi que la collecte de «traces» au fur et à mesure de la marche collective.*





*Des idées, des imaginaires sont collectés pendant la semaine et présentée sur la «table des inspirations», disponible et en libre service dans l'atelier.*



*Réflexion collective sur le parcours, défriché pour l'occasion, et de sa mise en scène.*



*Certains groupes sont chargés de mettre en scène un passage du parcours, et développer un propos particulier. Ici, le groupe imagine la mise en scène future.*





C'est l'heure du départ. Un groupe composé aléatoirement part vivre une expérience. De l'eau, quelques petits papiers témoins sont distribués et rangés dans les poches, de quoi noter ses étonnements tout au long du chemin et les confier au narrateur qui les gardera précieusement.



Le jour est arrivé. Les élèves portent le souvenir de l'ensemble de cette semaine dense en apprentissages, en rencontres, en émotions parfois, et en imaginaire.

Les derniers préparatifs se terminent : on part défricher à la machette et au sécateur une partie du parcours, on finalise l'écriture des scènes contées, cela va un peu vite il est vrai ; on rassemble le matériel, les déguisements, on révisé rapidement et le groupe s'élance, en bus de l'école à Blois vers notre point de rendez-vous : le cimetière de Maves.

Nos invités ont été prévenus pendant les entretiens, et par mail ensuite, sous forme d'invitation à participer. Ils sont d'horizons variés : techniciens, élus, agriculteurs, enseignants, ruraux, urbains, périurbains, mais ils sont tous curieux et motivés pour deux heures d'aventure marchée dans les premières grandes chaleurs estivales de l'été 2023.

Selon le choix des élèves, au départ de la marche, deux groupes sont constitués et effectuent la marche dans des sens inverses, ils se croiseront au milieu de leur parcours et se retrouveront à l'arrivée pour le déjeuner.

Les pages suivantes racontent ces deux marches parallèles, pour un groupe colonne de gauche et l'autre groupe colonne de droite.



*Le groupe s'élance, après avoir été accueilli. Les participants ne se connaissent pas tous : agriculteurs, techniciens, élus, scientifiques, associatifs, etc. La plupart ne connaissent pas les lieux. Peut-être ne faut-il pas oublier de les laisser se présenter.*



*Deux personnages, dont les voix portent sur les plaines de céréales, scandent les multiples acronymes auxquels sont soumis les acteurs agricoles. Leurs éclats de voix se dispersent, ils reviendront par des chemins de traverse accompagner le groupe à d'autres moments de leur déambulation.*



*Le groupe approche d'un lieu de scène éphémère, au pied d'un vieux arbre, rares dans le paysage. Les comédiens du jour, voyant le groupe s'approcher, entame le début d'un dialogue un peu fou.*



*On perçoit dans cette scène les personnages, les institutions et les injonctions contradictoires qui lient l'agriculteur à son propre travail. Ses bras sont malmenés comme ceux d'une marionnette par d'autres personnages, dont certains peuvent changer de casquette facilement ; tout cela sous l'œil des médias de masse et des regards insistants.*







*La scène se termine : les comédiens invitent à regarder cette étendue de céréales et à mieux saisir la complexité de ce paysage et de ce que vivent ceux qui le produisent.*



*La marche reprend, dans les plis du paysage, suivant les inflexions de la rivière, la naissance de la Cisse est là, l'eau souterraine de la Beauce, si fraîche et si nombreuse, apparaît ici discrètement, sous un petit pont de pierres et quelques arbustes spontanés.*



*Le long du coteau de la petite rivière, au rebord du plateau que l'on sent très long, très lointain, immense, la troupe réunie ce jour marche, sent, respire, observe.*



*Les deux groupes, partis à l'envers l'un de l'autre, se rejoignent ici, au cœur du plateau. On devine les personnages au loin, si petits, jeux d'échelle dans un paysage dont on répète souvent qu'il n'en a plus.*







*Une élève lit un poème, pendant que d'autres élèves entrent dans le paysage, parcourent, regardent, disparaissent au loin. La marche, la traversée d'un paysage, l'expérience corporelle d'un moment collectif in situ, sont au cœur des réflexions portées par ce texte.*



*Le vent dans les graminées donne un son qui se mêle aux paroles scandées par les élèves : on se demande alors quelles sont ces plantes, leur fonction, leur histoire ? Une friche agricole à cet endroit, pour un an, pour plusieurs années pour toujours ? Pourquoi ?*

*Le texte entendu à ce moment précis est reproduit en toute dernière page de ce livre.*



*Les jeux de regard, entre les signes au loin et les mouvements des personnages, dont la mesure de ce vaste territoire agricole, si varié, tellement surprenant ; bien loin des représentations caricaturales que l'on peut en avoir dans un bureau, d'après une carte de paysage ou des documents d'urbanisme.*



*Les marcheurs sont invités à changer leurs habitudes, à retirer leurs chaussures par exemple, à avancer l'oreille sur le devant, à se baisser pour regarder à quelques dizaines de centimètres du sol. Tout cela n'est que suggéré par l'un ou l'autre membre du groupe, et bien souvent il est imité spontanément...*







*Un chemin a été défriché, il descend vers la rivière, un chemin de traverse donc, qui taille dans l'épaisseur des plantes gourmandes des bords de rivière pour permettre un passage éphémère et un point de vue singulier.*



*Ici un groupe de comédiens, tous vêtus de blanc, semble habiter dans les lianes ; ils racontent le chemin de l'eau, autant d'affluents qui depuis les plateaux, en boucle, nourrissent les productions agricoles autant qu'ils transportent effluents et particules.*



*L'espace des zones humides se regarde autrement, dans la fraîcheur de cette journée d'été. Que contiennent ces lieux ? Et que deviennent-ils dans les grands bouleversements des paysages agricoles d'aujourd'hui ? A quel point les connaît-on ? Qui les habite, peut-on les traverser ? Autant de questions qui s'ouvrent et qui relient irrémédiablement la question de l'eau, quantité qualité et espace, aux problématiques agricoles.*



*On traverse les champs de colza, de céréales, guidé par deux personnages immobiles, silencieux, signes d'une poésie inattendue, d'une liberté potentielle à déplacer ses habitudes...*







L'air est très chaud. Les céréales éclatent et diffusent une musique inconnue  
à ceux qui ne viennent pas si souvent longer un champ d'une telle surface.  
Les colzas sont secs et hauts; si l'on se baisse, on y entrevoit une magnifique forêt.







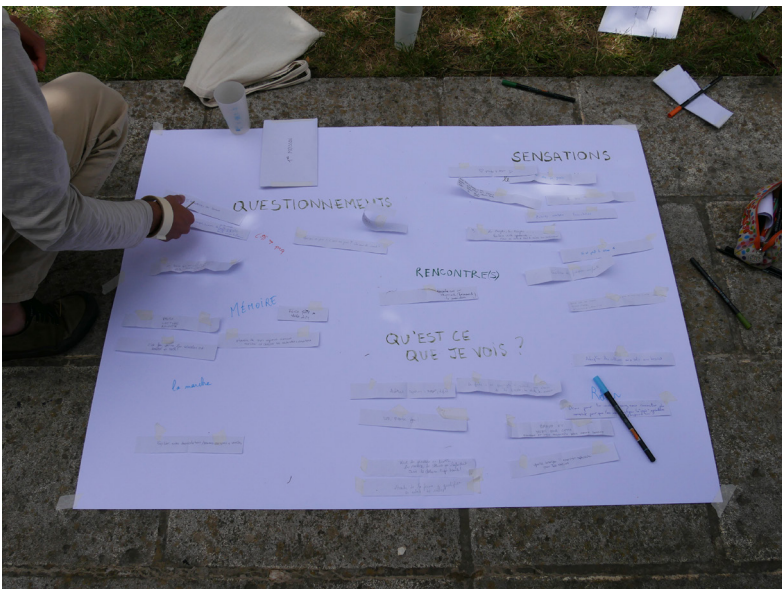


Retour au village, vers le jardin de l'église  
où les deux groupes se rejoignent et, nous l'espérons,  
auront de quoi débattre, raconter, discuter, critiquer, imaginer...









## La clôture de la marche

La fin de marche ramène chacun des deux groupes vers le jardin de l'église de Maves, où quelques mets sont prévus pour le déjeuner.

C'est le moment de la restitution des impressions collectées tout au long du voyage : des petits papiers remplis au fur et à mesure des émotions et des idées survenues pendant la marche, collectés par un personnage reconnaissable.

On prévoit ici un temps de déclamation collective, qui peine à être suffisamment entendu, les marcheurs sont plutôt attirés par les petits fours... Cela serait sûrement à mieux ritualiser la prochaine fois.

Sur une grande feuille de papier, les idées de chacun se croisent, selon plusieurs groupes qui apparaissent doucement :

### **Les questionnements**

qui portent tant sur des choses remarquées le long du parcours, des détails, des choses en mouvement, des choses qui changent, des recherches de connaissances...

### **Les sensations**

qui portent sur les souvenirs, souvent corporelles, de cette traversée de paysage, sur l'effort même de cette expérience et de ce qu'elle a contribué à faire apparaître en chacun des participants...

### **Les émotions**

sur ce que l'on voit, que l'on sent, les ambiances des menus paysages qui composent le grand paysage de la Beauce, à pied les émotions sont si différentes de ce que l'on imagine d'un paysage raconté tant de fois dans les manuels scolaires...

Longue liste qui n'est pas  
sans rappeler  
les *Notes de Chevet*  
de Sei Shonagon, chez Gallimard.



nos pieds? Qui sont les vivants?

de mon

# RENCONTRE(S)

Rencontrer avec un  
TROFFIER (Bicorne)  
le producteur

Pierson - Coq - mouton - Tour Eiffelle - Arde

# QU'EST CE QUE JE VOIS

Arbres ruyers : meyer (cèdre)

des fiches a des paysages +  
de la cissate

un monde fou!

Bien Etonné  
sur trop boisés

des meiers jolis  
peu utilisés

Voir les jardins en lisière,  
les murets, les clôtures qui s'effacent  
Car la clôture trop haute!

Abords de la ferme a qualifier  
en entrée de village

Parenthèse de fraîcheur vivifiante

Entrée d'un bos, hacheur, odeurs, charnel

Balade avec ma maman  
à la recherche de  
des moments de bonheur à l'école

car les arbres ont besoin de nous

variété des paysages alors que l'on est  
en Beauce... ?

Adaptier les cultures aux sols aux besoins

naturels aux abords  
du relief, des oiseaux

# Retour

Bravo pour les scènes, venez nous rencontrer plus  
souvent pour que l'on vous explique la "vraie" agriculture  
d'aujourd'hui.

BRAVO ET

MERCI POUR CETTE

BIENVENUE ET JOLIE PARENTHÈSE DANS CETTE SEMAINE

quelle énergie !! mention spéciale  
pour les arbres

un chemin  
à l'école qui permet de voir la  
du village de voir la



au max de tes sens le

♥ prendre le temps

le

immense des

Avoir	Poser	la chanson du
Poser	Puis	l'écrit
Sauter	Abreuer	Sec
		Gardel

la chanson du bec  
l'écrit, l'écrit, l'écrit  
l'écrit, l'écrit, l'écrit  
l'écrit, l'écrit, l'écrit

50% des terres humides  
~~Adieu~~ Adieu Martin - pêcher, grand...  
 asséchées en France -  
 tristesse...

Les thuyas, les thuyas  
 lecture verte apparue  
 Mais on entend les

feuille de non

# RENCONTRE(S)

Rencontre avec un  
 TROFFIER (écoulement)  
 de producteurs

Pièces

# SENSATIONS

Les ongles sa gratte

À sec

Arbres ombre fraîcheur

et de même les moineaux.

payage aride

où est parti le visseau

Parenthèse de fraîcheur vivifiante

Entrée d'un bois parcheur,



♥ les histoires des locaux

# QUEST

Réfléchir aux paysages, somme de

multi-usages
multi-propriétés
multi-enjeux
multi-visions de l'avenir

1997

une femme qui avait disparu ?  
altes, martin pêcheur ?

Mémoire

# TIONNEMENTS

Qui nous protège des produits phytos ?

Mais que se passe-t-il sous nos pieds ? Qui sont les vivants ?

bruit

La mosaïque apporte la la qualité :  
bois de merisier au lait, valeur carbonée,  
fruitiers ? prairies, céréales ...  
↳ noyers

RE

Il y a fête de



## Qu'avons-nous appris ?

A la fin de cette semaine d'exercice, le groupe a pris le temps d'un bilan, à la fois individuel et collectif. Cela a pris la forme d'une réflexion écrite, individuelle, puis d'un échange avec l'ensemble du groupe, dans une salle de l'école.

Qu'ai-je appris et comment je l'ai appris ?

Et collectivement, que s'est-il passé ?

Les élèves ont formulé de nombreux points de vue réflexifs sur leur apprentissage, dont nous restituons ici une traduction résumée - *en italique des extraits retranscrits des bilans écrits par les élèves* :

### Sur l'expérience pédagogique de la semaine

La diversité des entretiens apporte son lot de découvertes et des points de vue toujours engagés, ou la pluralité des regards était essentielle pour appréhender un territoire et une question complexe telle que celle des paysages agricoles. *On a beau le savoir dans un coin de nos esprits, ici l'expérience était palpable, réelle.*

Le fait d'être à plusieurs, en visite dans le lieu de travail des personnes rencontrées, permet de construire un dialogue au fur et à mesure, dans lequel on avance collectivement, avec *une liberté que nous avons pour nous laisser emmener par le discours de notre interlocuteur*. Etre plusieurs, *être accompagnée par nos camarades dont chaque réflexion est différente était très enrichissante, chacun avec son attitude d'écoute plus ou moins active, pouvant faire évoluer la conversation dans une direction imprévisible et neuve pour les autres*. Ce que la personne raconte devient la base de nos questions à venir. L'inverse d'une grille d'entretien directif, finalement, *un entretien par spontanéité*.

La posture d'écoute, l'attitude ouverte, permet d'une part de dépasser ses propres a priori, de laisser de côté ce que l'on croit déjà savoir. D'autre part, cela permet de bâtir doucement une image de plus en plus complexe de la situation observée, enrichie du point de vue des autres camarades. *Comment ne pas imposer, plaquer ses propres interprétations dans les échanges ?* En écoutant les questions des autres, en se laissant surprendre par le chemin que prend l'entretien, en laissant aller ses propres réflexions tout en étant dans un lieu précis (le bureau ou la ferme ou la parcelle expérimentale), trace lentement un cheminement de pensée où s'agrègent les informations tout autant que les émotions, l'empathie, et les idées, les intuitions sur lesquelles se solidifieront la restitution collective. *On avance à petits pas dans nos questionnements.*

Cela demande une grande disponibilité dans l'écoute. *Durant les entretiens, j'ai appris à prendre des mots qui me permettent de cheminer avec la personne interrogée, à comprendre que l'objectif final est sans cesse en mouvement, qu'il ne faut pas cloisonner mais ouvrir nos raisonnements*. Certains élèves sont troublés par la rêverie contenue dans les discours des exploitants agricoles : *il y a aussi un imaginaire dans le récit de l'agriculteur*.

Après trois jours d'entretiens, l'ensemble des élèves et les deux enseignantes se rassemblent pour un échange collectif : comment transmettre des idées individuelles, des expériences d'entretiens menées en petit groupe, et le projet d'une marche collective portée par l'ensemble du groupe ?

Ce moment d'échange, situé au centre de la semaine, fut un moment particulièrement intense, presque magique. *Toutes ces voix différentes, mises bout à bout, à des temps de partage, créaient l'ensemble du paysage.* L'intelligence collective a fait émerger des enjeux complexes, croisés, créant un niveau de connaissances pour l'ensemble de la classe surprenant. *Comme si progressivement, une toile se tissait sous nos yeux, comme si chaque échange nous permettait de mieux discerner un tout, une histoire commune. Celle-ci devenait la matière à mettre en scène ensuite.*

Les rencontres, menées auprès de personnes variées et au parcours toujours singulier, *apporte de la subtilité, permet d'adopter un point de vue plus nuancé, en mouvement.*

*Certaines nuances sont difficiles à verbaliser, il faut du temps d'échange, il faut aussi travailler le langage,* l'apprécier, faire attention aux mots confiés par la personne rencontrée, prendre conscience de ses propres mots et de ce qu'ils contiennent comme attente, comme envie et potentiellement comme a priori. Ce moment d'échange par la parole est un acte en soi : *ça peut faire changer les choses de se parler, on est au travail pendant ces entretiens, ça travaille pendant la discussion, avec des actes qui suivront peut-être, ou pas !*

Pour certains, cette expérience a permis de *toucher des outils qui semblaient loin et stressants,* de gagner en confiance en soi, pendant les entretiens autant que pendant le partage en groupe.

Il est parfois difficile de travailler avec un groupe entier, *comment faire corps rapidement demande une organisation, un socle commun que l'on a cherché et que l'on ne cesse de chercher, comme si on dessinait petit à petit un cadre commun ?* Cela nécessite de s'abandonner aussi, parfois, au mouvement, à un moment pour que les choses collectives avancent : *croire que des choses simples laissent des empreintes puissantes, grâce à la contrainte du temps d'une semaine. J'ai appris que le processus avait un début et une fin, qui comptent. La matérialité du temps passé, de l'organisation concrète de l'atelier et la trajectoire ainsi tracée semblent amener à une réflexion plus juste et partagée.*

## **Sur la compréhension des paysages agricoles**

Les entretiens ont permis de prendre conscience d'une agriculture si plurielle, et d'une si grande *diversité d'organismes, missions, institutions, syndicats, acteurs privés, dont on n'avait pas encore entendu parler, cela se traduit par une liste un peu absurde et amusante de sigles mais surtout par la richesse des points de vue, des perceptions, et des représentations.*

Selon sa propre trajectoire et sa culture, agricole pour certains, urbaine pour d'autres, les apprentissages ne sont pas les mêmes. Ainsi, *on peut réaliser que les territoires ruraux, agricoles et leurs acteurs étaient surtout racontés par les autres, les médias, par l'imaginaire citadin.*

Le croisement des entretiens permet également de mieux saisir l'imbriication des échelles spatiales, *une personne n'est pas dédiée à une seule échelle.*



L'enquête collective a permis de *tisser une représentation du monde agricole de tous les fils, naturels, politiques, humains, hérités et réfléchis qui sous-tendent la complexité agricole*. L'évolution et la complexification technique et administrative de l'agriculture revient comme une réalité que l'on ne peut manquer de considérer. D'autre part, la question du *manque de transparence, d'enjeux subtils qui semblent légers mais finalement très tendus, avec des jeux de regards et des jugements*, semble mettre particulièrement en difficulté la figure toujours différente de l'agriculteur.

Le sujet de la mécanisation est un souci bien plus complexe qu'il n'y paraît avant cette enquête, cela concerne par exemple la *quantité de travail effectué dans un temps donné, un nombre de personnes, la valeur de notre alimentation mais aussi le confort du travail, les gestes et les fatigues, les héritages, la pénibilité, la capacité des infrastructures publiques comme les routes par exemple*.

*Certaines parties invisibles de processus agricoles souligne ce doute éthique que peut avoir l'agriculteur : comment s'interroge-t-il sur son propre rôle ?*

Les paysages agricoles sont faits de représentations, qui nécessite pour les futurs professionnels de quitter le rôle de planificateur pour fabriquer d'autres positionnement. *Ce séminaire est rassurant dans un monde agricole inconnu*.

Certaines ont été particulièrement marquées par la timidité des agriculteurs à partager leurs métiers, leurs visions et leurs pratiques, manifestant une crainte du jugement explicite. *Le fait qu'ils osent être l'incarnation de leur récit a été inspirant. Il nous faut écouter les ambivalences, les aider à communiquer dessus, aller pour cela davantage à leur rencontre*.

La prépondérance des sujets économiques liés aux paysages agricoles est partagée. La propriété et foncier également, *dès que l'on parle de parcelles, de bâtiments agricoles, d'exploitation et de fonctionnement agricole. Il nous faut essayer de concilier et critiquer des visions trop souvent caricaturées, qui cristallisent les tensions. Les drames humains issus de pratiques agricoles existent*.

Le lien entre les lieux de production, de transformation et de consommation ont pris une grande importance dans ce que serait une meilleure représentation des paysages agricoles, questionnant toujours davantage l'importance des réseaux et des intermédiaires. *Le manque de liens inter-agriculteurs m'a marqué*.

Les discours sur les pratiques agricoles portent souvent sur des mesures : *quantifier les rotations, les outils, les moyens, le stockage, etc*.

Enfin, il reste un travail sans fin sur les paysages agricoles, *et sur le sens même de notre subsistance : on mange tous, mais très peu d'entre nous accordent du temps à la question de sa production*.

### **Sur la marche collective comme moyen d'apprentissage**

Être collectivement en déplacement offre la possibilité d'une expérience commune inattendue, en se laissant surprendre par les lieux et par une expérience nouvelle, dont nous n'avons pas l'habitude. Elle s'adresse à tous, que chacun ou chacune peut investir comme il veut, selon où il en est, dans ses

réflexions, dans ses pratiques professionnelles, mais aussi dans sa vie personnelle, voire dans sa journée. *Cela permet de se laisser traverser par ce que le paysage transmet.*

*Cette aventure est une incitation pour le « spectateur » à se réinterroger sur le paysage, à travers ses sens, pour un moment suprenant, spectaculaire.*

Cette forme de restitution conviviale et décalée *permet de nuancer* la responsabilité de l'agriculteur face à d'autres échelles de politiques publiques, par exemple dans la scénette jouée par un petit groupe d'élèves. Ces nuances et *la complexité des paysages agricoles est difficile à traduire*, et reste encore un chantier ouvert. Cependant, certains biais offrent de grands potentiels : le choix de la poésie et de la délicatesse, le pouvoir du théâtre de la musique, l'humour et le décalage du burlesque, *pour « débloquer »* des visions fermées. les sens, attachement par le corps, les expériences sensorielles.

<sup>1</sup>*Carnets réalisés dans le cadre de balades d'arpentage, par Ninon Bonzom, paysagiste, à l'occasion de sa résidence artistique animée à la fois par Bibracte et par le Parc naturel régional du Morvan, dans le cadre de la démarche Grand Site de France. Références disponibles pour les élèves dans l'atelier pendant la semaine.*

La diversité des moyens possibles est grande et permet de *parler de toutes les échelles d'un territoire*, et permet à certains élèves de s'interroger *sur un rôle de conteur, d'arpenteur*, et sur leur propre pratique professionnelle. Pendant la marche, quel serait le bon support « traces » afin de garder ce qui se trame à ce moment précis ? La référence au carnet d'arpentage de Ninon Bonzom<sup>1</sup> a semblé particulièrement inspirante.

La marche permet de réagir au lieu, c'est à la fois puissant, gratuit, on peut construire cette expérience avec très peu de choses, très simplement. On se demande *comment toucher d'autres personnes* : les enfants, les anciens ?

La posture collective adoptée pendant l'exercice est impressionnante : chacun a trouvé un place et a pris part à l'animation de la marche, selon ses envies et selon son caractère. Le potentiel du *workshop*, du travail *flash* ramassé en un temps court et limité, en immersion, semble favoriser cette posture collective, et permettre que chacun se sente membre du travail en cours, et ne laisser ainsi personne de côté.

Il reste une *grande nécessité de trouver des espaces (et des raisons) de se faire rencontrer des individus issus de « différents mondes »*. Du fait de la *polarisation des idées et des pratiques*, cela engendre des *incompréhensions, désamorcer les tensions subtiles qu'on a pu sentir dans les contradictions.*

*Discuter après la marche avec les agriculteurs était un moment vraiment important, qui permet de se rendre compte à quel point cette démarche transversale que nous menons est importante.* Mettre en discussion les paysages est primordial, et le temps de la marche collective, si elle bouleverse l'individu, demande un temps d'échange collectif ensuite, afin de partager des impressions et de ne pas laisser les choses en suspens. Cela permet également d'inscrire collectivement ce que nous retenons et ce sur quoi nous avons envie d'avancer.

Il semble avoir manqué du temps de préparation de la marche, afin de rendre la subtilité des échanges et ainsi *adresser un récit apaisé aux agriculteurs, quand bien même les sujets de tension sont intéressants : peut-être davantage parler du sol, de la noblesse de la cultiver, de nourrir les autres, de la liberté d'entreprendre...*

Nous gardons de cette expérience l'immense nécessité de se parler.



*Il est 11h et je commence à avoir faim. J'habite à Villelard et le plus rapide pour moi est de me rendre à l'épicerie de Maves. J'ai plutôt le temps ce matin, alors pourquoi pas m'y rendre à pied. Comme un signe évocateur, j'emprunte en sortie de bourg la Rue du piège. Pourquoi je ne me suis pas méfié ? Ou au moins équipé ? Me voilà embarqué dans une partition où je ne suis pas le bienvenu. Je suis seul d'abord, seul sur le bas côté d'une chaussée faussement droite qui m'emmène là où je ne suis peut-être pas sensé arriver.*

*Il faut malheureusement que je lui fasse confiance, je n'ai aucun guide pour m'aider. Mes seules compagnies sont éphémères. Avec leur quatre roues motrices, pourquoi devraient-elles ralentir ? Je ne les déränge pas, bien qu'elles au contraire me rappellent à la réalité dangereuse de cette traversée. L'immensité de cette mosaïque de cultures juxtaposées amplifie ma solitude. Le rythme répétitif du blé, du colza, de l'orge, du blé, de l'orge, du colza me transporte dans une dissociation à peine camouflée. Pourtant, je suis rappelé à l'ordre. Cette fois, c'est la chaleur étouffante de ce mois de juin. Cette réverbération de l'asphalte sur ma peau me fait fantasmer un coin d'ombre, une brise fraîche, une goutte d'eau.*

*J'entends le bruit du blé qui comme moi crisse sous cette pression.*

*Le linéaire se poursuit, j'augmente le rythme de ma marche. J'ai espoir de tomber sur un élément rassurant, un oasis au milieu du désert. Je m'assoie, à la lisière de ce que je pense être un bois, mais je n'en sais rien en vérité. Il pourrait y avoir n'importe quoi derrière ce rideau opaque et vert. L'idéal serait une mare, ou une rivière. J'essuie mon front rendu moite et salé par ce soleil omniscient, dans le ciel et dans les blés. J'étends mes jambes nues sur le sentier, l'herbe caresse mes mollets, et j'inspire une bouffée d'air et d'espace, l'air et l'espace de ce lieu si ouvert, qu'il ne semble jamais en manquer.*

*Je suis ce tracé balisé sans pouvoir m'échapper du sentier. Qu'est-ce qui m'empêche de faire un pas de côté ? La peur du prochain ? La fourche à la main, qui te demande de déguerpir de son terrain. Je crois que j'ai vu trop de films, et pourtant ce sont bien ces clôtures invisibles qui m'empêchent d'avancer. Pour m'échapper, je ferme les yeux, respire heureux, hors des sentiers battus, l'inattendu. Penser, observer, écouter, imaginer, des fleurs gisent à mes pieds. Le long de ces champs, j'évolue dans ce chemin tracé par les uns et les autres. Des épis de blés, plantes rudérales et coquelicots bordent mes pieds. J'aimerais les cueillir, faire un bouquet de fleurs sauvages. Mais la chaleur rasante me pousse à avancer. Les cloches sonnent, il est midi. Je me rappelle avoir quitté le village il y a bientôt 1h. Que reste-t-il du chemin à parcourir ? Depuis ce sentier, j'aperçois au loin des arbres, saules et peupliers, qui dessinent un fond de vallée. J'espère m'y reposer.*

*Là-bas est devenu Ici.*

*Ecoute le bruit des feuilles.*

*Elles nous parlent du vent et des vivants qui l'habitent. Au pied de ces canopées, des plantes, iris, roseaux et herbacées tapissent le sol humide. Village, sentier, lisière, j'évolue dans les milieux de ce paysage rural et j'apprends à m'y repérer. Les pentes sont des obliques qui racontent les cours d'eau, les plantes nous parlent du sol et de ses horizons. Derrière la Sixtre, derrière sa ripisylve en lisière de champ, je découvre un océan de blé. À l'horizon, une tour de télécommunication. Elle est comme un phare au milieu de la mer, gardienne de ce territoire de plaine. J'aimerais la rejoindre, lui rendre visite et découvrir son arrière-pays. Je ne sais pas si je peux, si j'ai le droit de sortir de ces lignes tracées pour le marcheur. S'extirper des routes, donner rendez-vous aux herbes, toucher la solitude, se ressourcer, se refonder.*

*Il y a dans l'horizon du paysage, une manière de renouer avec le vivant, rencontrer le territoire et celles et ceux qui l'habitent, le fabriquent.*

## Conclusion

Cette expérience *in situ* a été vécue un vendredi midi, comme une expérience qui ne demande qu'à être discutée, essayée, modifiée : rien d'une démonstration mais tout d'une expérimentation, faite de peu de choses et reproductible en d'autres contrées. Un dispositif simple mais puissant, joyeux mais sérieux.

Un moyen de parler des choses qui nous préoccupent et des choses qui nous échappent, de les lier dans un même récit, et d'entremêler nos problèmes à tous. Un moyen de changer de perspective, collectivement. Un dispositif préparatoire pour parler d'agriculture autrement ? Un outil simple pour ouvrir le débat à d'autres voix, à d'autres voies.

A ceux qui souhaiteront la reproduire, nous conseillons :

- tenez compte de l'importance du temps de l'enquête, prenez le temps d'écouter les voix en présence et de vous inquiéter des petits conflits locaux, des problèmes de chacun, en écoutant des scientifiques, des agriculteurs, des chasseurs, des élus, des habitants etc...

- prenez le temps de la mise en scène au départ de la marche, présentez les personnages, faites entrer les marcheurs dans l'expérience... tout autant qu'il faut les en faire sortir à la fin, par un moment quelque peu ritualisé.



## Liste des personnes rencontrées


*Qu'elles en soient ici chaleureusement remerciées.* Xavier Laurière, directeur du Pays des Châteaux, Grégoire Bruzulier directeur du Conseil d'architecture d'urbanisme et d'environnement 41, Nicolas Orgelet, vice-président à l'agglomération, Camille Massias, paysagiste et stagiaire au Pays des Châteaux, Nina Fenateu, paysagiste Conseil d'architecture d'urbanisme et d'environnement 41, Sébastien Bonthoux, agronome et chercheur en écologie, Masato Fujisaki, maraîcher en zone inondable dans le quartier Vienne, David Hameau, directeur de l'Office de tourisme, Fantine Audier chargée de projet Itinéraires touristiques au Pays des Châteaux, Camille Chauvet, chargée de l'Alimentation au Pays des Châteaux, les travailleurs de la Ferme de la Guilbarrière à Monthou-sur-Bièvre, Anne Martin et Gilles Guellier, retraités et fondateurs de la Ferme de la Guilbarrière, Olivier Gabilleau, agriculteur à la Ferme des Tresseaux à Averdon et impliqué dans le bassin de la Cisse, Pierre-Alain Lessault, pédologue et chargé de mission au Conseil Départemental de la Protection de la Nature et de l'environnement, Ary Régent, maraîcher à Blois, Astrid Lonqueu, maire et vice-présidente de la Communauté de Communes Beauce Val de Loire en charge du PLUI, Emmanuel Rodriguez, adjoint municipal à Maves, Valérie Perrin, chargée de mission aménagement à la Chambre d'agriculture, Benoit Lonqueu, élu de la Chambre et agriculteur à Maves, Hubert Désiré, conseiller forestier à la Sic Bois-Energie 41, Pierre Toussaint, directeur du Développement Durable pour Axeréal, Françoise Bailly, élue en charge de l'urbanisme et maire de Saint-Gervais, Laure-Anne Chapelle, direction eau pour Agglopolys, Alexandre Prinnet, direction environnement pour Agglopolys, Mélanie Friedel, chargée de mission Scot pour le Syndicat Mixte de l'Agglomération Blésoise, Lucie Yon, responsable Ville d'art et d'histoire à la ville de Blois, Alain Goulesque, directeur de la Fondation du Doute, Isabel da Rocha, artiste et fondatrice du Festival Arte Cisse, Juliette Mantrand, artiste et co-fondatrice de la Compagnie Jean-et-Faustin, Marie Wacquez, enseignante et fondatrice du Festival Va jouer dehors, Dimitri Multeau, responsable du Pôle Patrimoine naturel au Conseil départemental de Loir-et-Cher, Cécile Gay, directrice du Conseil Départemental de la Protection de la Nature et de l'environnement.

## Liste des élèves ayant imaginé cette expérience

Auréli Bergès-Ragoche, Valentine Bonnefond, Laila Boussof, François Cabaret, Thomas Courtin, Eliane Debray, Pierre Fouesil, Emma Gekiere, Inès Genuite, Lucie Goumain, Jade Krantz, Thibaud Leempoels, Stéphane Matilla, Thomas Nicolas, Bazile Oriol, Yanis Pelletier, Stanislas Poussin, Alix Pinel, Antonin Renard, Rodrigue Rio, Océane Siriex, Jérémie Tamalet, Rémi Thouault, Manuel Witt et deux complices Gaïa Douwes et David Sinet.







En juin deux mille vingt-trois  
les élèves  
de l'École de la nature et du paysage  
ont imaginé la mise en scène  
d'une marche collective, afin de mieux  
comprendre les paysages agricoles.

A partir du récit  
de cette expérience pédagogique,  
cet ouvrage raconte  
les réflexions des élèves,  
imaginées en une semaine de printemps  
et testées en décor naturel  
dans les paysages  
surprenants de Beauce.